

## La piscine Magiline voit toujours plus grand

Toujours en pleine croissance, Magiline vient d'ouvrir une nouvelle usine à Torvilliers. Vingt emplois y ont été créés. Les piscines troyennes s'affichent aussi sur TF1

« Je suis un développeur », reconnaît volontiers Laurent Ostrowsky, le président de Magiline, qui a succédé en mai dernier à Joël Queirel, le fondateur et l'inventeur du concept des modules plastiques creux que l'on remplit de béton armé pour construire les bassins et qui font le succès des piscines made in Troyes. Parti de rien il y a quatorze ans, Magiline est aujourd'hui le numéro trois de la piscine en Europe. Fidèle à l'ADN d'origine de la société, Laurent Ostrowsky est depuis son arrivée pied debout sur l'accélérateur : 32 % de croissance sur le dernier exercice.

En quelques mois, Magiline s'est mis à investir massivement dans la communication. À l'international, déjà implantée en Belgique, Allemagne, Angleterre, Espagne, Suisse, Roumanie, Algérie et Tunisie, Magiline va maintenant prendre pied en Italie et au Maroc. Des marchés extrêmement prometteurs. « Au Maroc, il y a des appels d'offres pour des lots de villas neuves et c'est trois cents piscines d'un coup », souligne Laurent Ostrowsky qui, par ailleurs, ne craint pas la saturation du marché français, le deuxième au monde après les États-Unis. « En France, il y a 35 millions de jardins dont 16 millions piscinables et seul un million est équipé. Ça laisse de la marge », observe Laurent Ostrowsky. Le marché français est d'ailleurs toujours en croissance de 10 % par an. « La piscine s'est

démocratisée, souligne-t-il. Aujourd'hui, c'est moins cher qu'une voiture ».

Pour suivre industriellement, Magiline devait aussi s'agrandir. À Torvilliers,

il vient de regrouper son activité de production de liners et de bâches jusqu'ici basée à Sainte-Savine et son entrepôt de La Chapelle-Saint-Luc où il stockait les consommables qu'il achète ailleurs et commercialise dans son réseau de concessionnaires. Surtout le site a permis de développer les nouvelles activités autour des volets de sécurité, dont le tout nouveau Magiguard qui permet de couvrir automatiquement un bassin avec des lames de PVC

« La piscine s'est démocratisée. Aujourd'hui, c'est moins cher qu'une voiture »

résistant à 100 kg. Une des dernières innovations de Magiline avec les spots

Lucie qui, grâce à des leds, permet de faire varier à l'infini la couleur de l'eau.

L'usine spacieuse, permet de travailler sans contraintes. Les liners sont découpés et soudés sur place aux dimensions de la piscine du particulier. Une opération qui demande beaucoup d'espace au sol. Les soudures sont réalisées depuis des postes enterrés pour faciliter le travail. Pour les bâches et les volets de sécurité, mêmes contraintes, même opportunité offerte par les nouveaux locaux.

Au total, l'installation à Torvilliers a permis de

créer vingt nouveaux emplois. Quarante salariés y travaillent chaque jour. Avec cet agrandissement, l'effectif global de Magiline est ainsi passé à 145 personnes. Avec cette usine, Magiline espère être tranquille... « deux ans ». « Il y a du terrain disponible. On verra », s'amuse Laurent Ostrowsky. Depuis ses débuts, Magiline a construit 30 000 bassins dans le monde. En 2006, son chiffre d'affaires a atteint les 19 millions d'euros. Pour 2007, Laurent Ostrowsky se contente de dire qu'il a gagné 32 %. « Pas assez », fanfaronne-t-il. En réalité, il garde les pieds sur terre. À ceux qui lui parlent d'un formidable marché au Brésil, il répond : « Il faut aussi savoir choisir ses batailles ».

Bruno DUMORTIER

Un module de piscine Magiline à la sortie d'une presse





Dans sa nouvelle implantation de Torvilliers, Magiline a regroupé la production des ses liners et de ses volets de sécurité

## Les secrets de la piscine Magiline

Dans l'usine Sarrail, le cœur de Magiline, toutes les piscines sont fabriquées puis expédiées vers toute l'Europe. Avec un soin du détail qui répond aux exigences technologiques du concept et à l'attente des clients

**M**algré la nouvelle usine de Torvilliers, celle de Bergerac pour les pièces volumineuses destinées aux clients du Sud de la France et celle en Algérie pour nourrir le marché local, l'essentiel d'une piscine Magiline vient toujours de l'usine Sarrail. Magiline, qui reste d'abord un plasturgiste, y presse tous ses modules plastiques. Le parc de presse tourne 24 heures sur 24, quelle que soit la saison. « Nous sommes propriétaires de nos moules. Dès que l'on a une idée pour améliorer nos piscines, on peut réagir », souligne Laurent

Ostrowsky, intarissable sur les petits détails qui font la qualité Magiline. Même les pompes à eau sont construites sur place. « On n'en trouvait pas qui répondent à nos besoins ».

Idem pour la filtration, une des innovations historiques de Magiline puisqu'elle permet de renoncer au filtre à sable et au fameux local technique qui l'abrite, Magiline fabrique non seulement le module, mais aussi le filtre cylindrique qu'il plisse lui-même pour démultiplier la surface de contact avec l'eau et la qualité de la filtration. « L'œil détecte les impu-



Magiline ne laisse aucun détail de côté

retés à 30 microns, nous filtrons à 15 ».

Soin final porté à l'expédition

Pour les pompes à chaleur, Magiline construit tout sur place. « Vous voyez, du vrai cuivre, pas du made in China. Le raccord en PVC, vous voyez, il est poncé avant d'être collé », observe Laurent Ostrowsky.

Le souci du détail va plus loin. Devant les piscines

prêtes à être expédiées, Laurent Ostrowsky plonge la main dans l'emballage. « Ça, c'est le sac de vis. On pourrait très bien s'en passer mais sur le chantier quand on n'a pas de vis sous la main, soit on va en chercher et on perd du temps, soit on n'en met pas. Et nous, on veut qu'elles y soient ! », insiste-t-il.